



Les quatre chansonnettes qu'on va lire sont des modèles d'un genre où excellent les kloer Bretons ; nous les avons choisies dans les quatre dialectes, de Tréguier, de Vannes, de Cornouaille et de Léon , afin de mettre le lecteur à même de comparer entre elles les poésies érotiques de chacun de ces pays. La troisième est antérieure à la fin du dernier siècle , car elle fait mention des seigneurs de Ponkalek, famille qui, depuis cette époque, a quitté la Basse-Cornouaille ; les autres doivent l'être également , nous ayant été chantées dans notre enfance par des personnes d'un âge avancé ; mais il nous serait impossible de déterminer d'une manière précise la date d'aucune d'elles.



XII

AR C'HLOAREK PAOUR.

(Les Tréger.)

Va boto-koad m'euz kollet, roget va areidigo,
 O vont da heol va dousik d'ann parko d'ar c'hoajo;
 Pa ve ann glab, ann grizil, ann erc'h war ann douar,
 Kément-zé né ket eunn harz, da zaou zen a'nemgar.

Va dousik a zo eur plac'h iaouank-flamm ével d-en,
 Né deuz ket c'hoaz seiztek bloa, eur plac'h koant ha
 [ru-benn;

Gant hé sello leun a dan, hé gomzo ken minon,
 'Meuz kéméret eur prizon da lakat va c'halon.

Né ouffenn-mé da bétra hé hévélbéket,
 Mar d-é d'ar rozennig-wenn zo roz-Mari hanvet?
 Perlézénik ar merc'hed, bleunik liz ar bleunio
 Hirio ma o tigori ha war c'hoaz é serro.

XII

LE PAUVRE CLERC.

(Dialecte de Tréguier.)

J'ai perdu mes sabots et déchiré mes pauvres pieds
à suivre ma douce dans les champs, dans les bois ; là
pluie, le grésil et la glace ne sont point un obstacle
à l'amour.

Ma douce est jeune comme moi ; elle n'a pas en-
core dix-sept ans ; elle est fraîche et jolie ; ses regards
sont pleins de feu, ses paroles charmantes ; c'est une
prison où j'ai enfermé mon cœur.

Je ne saurais à quoi la comparer ; sera-ce à la petite
rose blanche, qu'on appelle rose Marie ? petite perle
des jeunes filles ; fleur de lis entre les fleurs , qui
s'ouvrent aujourd'hui et qui se fermeront demain.

— 280 —

Mé a zo bét, va dousik, hoc'h ho taramprédet,
 Kéit a ma vé ann éostik, kréiz ar spern-gwenn
 [kousket ;
 Pa fell d'éan paouéan teu ann dréin d'hé bikan,
 Neuzé zav war beg ann brank hag é teu da ganan.

Mé a zo vel ann estik; pé vel ann anaon
 É kréiz tan ar purkator o c'hortoz hé lévon,
 Achuet éo ann termen ha ann dévez deuet,
 Ma ieffenn 'tré barz ho ti, gand ar Vazvalaned.

Va stéréden zo kaled, va stad zo dinatur,
 Né meuz bet barz ar bed-mā némed displijadur,
 Né meuz na kar na minon, sioaz, na mamm na tad,
 Na kristen war ann douar hag a garfé va mad ;

Né deuz den barz ar bed-ma aboé mé d-onn deuet,
 A zo bet diwar ho penn, kément gwec'h tamallet ;
 Rak-sé war benn va daou-lin, hag enn hano Doué,
 Ho pédann-mé da gahout ouz-ho kloarek trué !

— 281 —

Je suis venu vous visiter, ma douce, à l'heure où le rossignol repose au milieu du buisson d'aubépine; quand il veut s'endormir, les épines le piquent, alors il s'élève à la cime de l'arbre et se met à chanter.

Je suis comme le rossignol; ou comme une âme dans les flammes du purgatoire, qui attend sa délivrance; le terme est échu, et le jour venu où j'entrerai dans votre maison, en compagnie des Bazvalan.

Mon étoile est fatale, mon état est contre nature; je n'ai eu dans ce monde que des peines à endurer; je n'ai ni parents, ni amis, hélas! ni père, ni mère; nul chrétien sur la terre qui me veuille du bien;

Il n'y a personne qui ait eu autant à souffrir à votre sujet que moi depuis ma naissance; aussi, je vous supplie à deux genoux, et au nom de Dieu, d'avoir pitié de votre clerc!
